



Marie de Hennezel
Psychologue, psychothérapeute et écrivaine

Les Ehpad sont-ils une fatalité ?

Psychologue, psychothérapeute et écrivaine, co-auteure récemment de « *Vieillir solidaires* » avec Tristan Robert, Marie de Hennezel invite à une profonde évolution des Ehpad et milite pour des alternatives au tout établissement.

Union Sociale : Vous souhaitez, dans votre dernier ouvrage, favoriser une société du care. Comment la définir ?

Marie de Hennezel : Il s'agit tout simplement de promouvoir une société du souci de l'autre. Cette définition peut paraître très simpliste, mais elle recouvre de nombreux enjeux. Malgré toute leur efficacité, les soins, par exemple, sont devenus de plus en plus techniques et segmentés. Leur efficacité est systématiquement évaluée, comptabilisée, au point que le plus important, c'est-à-dire le lien et la relation humaine, a été complètement perdu de vue. Mais ce n'est parce que l'humain n'est pas évaluable qu'il n'a

pas de valeur. Les écoles forment de très bons professionnels sur le plan technique, en oubliant bien souvent l'importance de prendre soin, ce qui contribue d'ailleurs à une perte de sens pour nombre d'entre eux. Ce défaut d'humanité se retrouve dans la prise en charge des personnes les plus âgées. Un grand nombre d'entre elles souffrent de maltraitements ou de solitude. L'on insiste bien souvent sur la situation complexe des Ehpad, mais il ne faut jamais perdre de vue que les principales situations de maltraitements se situent à domicile et que la solidarité intergénérationnelle est de plus en plus fragile. Pour de nombreux enfants, l'accompagnement de leurs parents âgés est avant tout vécu

comme une charge, pas comme une occasion de prendre soin de ceux que l'on aime.

Union Sociale : Comment promouvoir cette société du care et quelle est son importance pour l'avenir de notre vivre ensemble ?

Marie de Hennezel : Cette culture du prendre soin est absolument essentielle car elle doit nous faire prendre conscience que chacun d'entre nous, à un moment donné de sa vie, va connaître la fragilité. Partant de ce constat, il nous appartient de nous organiser ensemble pour prendre en charge toutes ces fragilités, que celles-ci soient individuelles

ou collectives, et je pense en particulier à la crise climatique. Cet état d'esprit doit s'inculquer dès le plus jeune âge. Si les petits enfants voient leurs grands-parents vivre dans l'isolement et la culpabilité, se contentant d'attendre la mort, leur vision de l'avancée en âge sera forcément négative et cette question restera invivable à l'échelle de la société qui privilégie avant tout la jeunesse et la performance. Si au contraire, la vieillesse est vécue comme une nouvelle étape de la vie durant laquelle l'on peut encore avoir du désir, des projets et transmettre de nombreuses valeurs liées à l'expérience, alors le regard que porte la société sur le grand âge va commencer à changer.

Union Sociale: Les Ehpad sont-ils en train de montrer leurs limites ?

Marie de Hennezel: L'une des principales limites du modèle actuel est la responsabilité pénale des directeurs d'Ehpad. Cette épée de Damoclès qui pèse sur leurs épaules les empêche de prendre le moindre risque concernant le quotidien des résidents. Elle les contraint à s'inscrire dans une logique uniquement sécuritaire et sanitaire, en ne regardant ces résidents que comme des personnes qu'il faut protéger et soigner. Il s'agit d'un véritable paradoxe car juridiquement, l'Ehpad est considéré comme un domicile dans lequel chacun est libre de mener sa vie comme il le souhaite, en dépit de sa maladie ou de ses capacités cognitives. Il faut redonner à tous ceux qui dirigent ce type d'établissements la possibilité de prendre des risques afin qu'ils puissent offrir à chacun de leurs résidents un cadre de vie adapté et personnalisé. J'espérais que les consciences allaient évoluer à la suite de la crise sanitaire et du scandale du confinement forcé des personnes âgées, mais les pratiques n'ont pas beaucoup évolué.

Union Sociale: Faut-il envisager leur suppression à moyen terme ?

Marie de Hennezel: Je ne suis pas certaine qu'il soit souhaitable de supprimer les Ehpad. Il s'agit avant tout de leur permettre de redevenir des lieux qui correspondent à leur vocation première, c'est-à-dire des lieux de vie, proches de l'existence que les résidents menaient auparavant à leur domicile. Je fais partie d'une génération qui sera amenée à intégrer ce type d'établissements et qui aborde l'avancée en âge de manière tout à fait différente. Tandis que les générations précédentes étaient dépendantes beaucoup plus tôt et percevaient le vieillissement comme une forme de fatalité, les plus actuelles ont beaucoup plus veillé à préserver leur autonomie et aspirent à mener de nombreux projets jusqu'à la fin de leur existence. Si les Ehpad ne changent pas, ils seront en décalage complet avec ses aspirations nouvelles. Je ne parle évidemment pas des personnes en grosses difficultés cognitives qui pourraient, au sein même des Ehpad, bénéficier d'un accompagnement dédié aux soins d'espaces spécifiques.

Union Sociale: Les béguinages solidaires apparaissent comme des alternatives crédibles. Quelles sont leurs plus-values pour les personnes ?

Marie de Hennezel: J'ai beaucoup souligné le déficit de solidarités intergénérationnelles et je milite donc pour la promotion des solidarités intra-



© Françoise Stjepovic

« Cette culture du prendre soin est absolument essentielle car elle doit nous faire prendre conscience que chacun d'entre nous, à un moment donné de sa vie, va connaître la fragilité. »

générationnelles permettant aux personnes de rompre leur isolement et de partager des activités et des projets communs. C'est la raison pour laquelle j'ai souhaité écrire un ouvrage avec Tristan Robet, le co-fondateur de Béguinage solidaire sur ce type d'habitat partagé. Ces projets permettent à des personnes vieillissantes mais encore autonomes, de concilier le souhait de vivre chez soi, sans être isolé, et d'être dans le partage avec des personnes de la même génération. L'originalité du Béguinage solidaire est que les futurs habitants se réunissent en amont pour se connaître et décider ensemble de ce qu'ils veulent vivre ensemble. Si une personne est malade ou en fin de vie et qu'elle décide de rester chez elle, les autres habitants ne font pas pression sur elle pour qu'elle aille à l'hôpital ou dans un Ehpad. Ils acceptent d'assumer à tour

Qui est-elle ?

Marie de Hennezel est psychologue, psychothérapeute et écrivaine française. Elle est connue pour son engagement à l'amélioration des conditions de la fin de vie et notamment sa contribution au développement des soins palliatifs en France. Ses ouvrages, ses deux rapports au gouvernement et ses prises de parole sur le sujet ont contribué à l'évolution de l'image du vieillir et du grand âge dans notre société. Parmi ses livres les plus connus, l'on peut citer *La mort intime* (1995), *Croire aux forces de l'esprit* (2016) *Le souci de l'autre* (2004) ou encore *L'aventure de vieillir* (2022). Elle est l'auteure aux côtés de Tristan Robet de *Vieillir solidaires* (2023).

▷ de rôle l'accompagnement relationnel, ce qui est possible si les services de soins à domicile interviennent. À noter que ces béguinages solidaires sont ouverts sur le territoire dans lequel ils sont implantés puisque de nombreuses activités communes sont organisées avec les jeunes générations. Ces moments partagés sont très importants car ils sont basés sur l'échange, la convivialité et offrent la possibilité aux générations nouvelles de prendre la mesure de toutes les richesses de la vieillesse au travers d'une dynamique de transmission. Ces personnes qui se rassemblent dans un même lieu pour partager des aspirations communes, en veillant les unes sur les autres et en s'ouvrant sur leur environnement, sont pour moi un bel exemple à une échelle réduite de la société du « care ».

Union Sociale: La montée en puissance de cette alternative à l'accompagnement classique en établissement implique-t-elle de porter un autre regard sur le vieillissement dans notre société ?

Marie de Hennezel: La multiplication de ce type d'initiatives va beaucoup dépendre de la volonté des pouvoirs publics notamment à l'échelle locale. Pourtant, si la société comprend que les personnes âgées ne souhaitent pas être assignées à résidence ou en Ehpad, que l'avancée en âge n'est pas un naufrage, mais bien une nouvelle étape de la vie, que les aînés peuvent apporter aux jeunes générations leurs expériences de vie et contribuer au collectif, alors ces réponses nouvelles vont se développer. Faisons confiance aux personnes âgées pour prendre leur vie en main, en dépit des aides dont elles ont parfois besoin. Il faut quitter la logique d'assistance actuelle et viser l'émancipation des vieilles et des vieux !

**Propos recueillis
par Antoine Janbon**

Une aventure solidaire

Dans un ouvrage passionnant intitulé *Vieillir Solidaire* et co-écrit avec Tristan Robet, le co-fondateur de Béguinage Solidaire, Marie de Hennezel poursuit son exploration de l'aventure du bien vieillir. Ce livre décrit une nouvelle manière d'habiter pour les personnes âgées : des structures à taille humaine, où chacun est partie prenante de l'organisation du quotidien mais partage également des activités simples comme marcher, jardiner ou cuisiner. Un espace où s'établit entre les habitants, un contrat de non-abandon, une promesse de soutien moral commun et réciproque. Pour les auteurs, qui nous font découvrir cette initiative humaniste inédite, il s'agit bien d'un engagement de vivre chez soi mais ensemble, avec générosité, désintéressement et confiance. Un très bel ouvrage qui nous montre qu'il existe bel et bien des alternatives à l'Ehpad.

Pour plus d'informations :

Vieillir Solidaires, chez soi, mais avec les autres : l'âge en partage, Marie de Hennezel, Tristan Robet, Ed. Robert Laffont, 255 pages, septembre 2023.

Un Contre-salon pour changer de regard sur la vieillesse

À l'initiative du Conseil national auto-proclamé de la Vieillesse (CNaV), le premier Contre-salon des vieilles et des vieux s'est tenu à Paris à la Halle des Blancs Manteaux, le 17, 18 et 19 novembre. Une occasion de prendre conscience que l'avancée en âge n'est pas forcément un naufrage et que malgré les années qui s'accumulent, le champ des possibles reste grand ouvert. Ce rendez-vous a été ponctué par les interventions de nombreuses personnalités de renom, comme Marie de Hennezel, Annie Ernaux ou encore Ariane Mouchkine. Celles-ci ont raconté leur façon de vivre la vieillesse, leur nouvelle place dans la société et débattu avec le public venu en nombre. Plusieurs ateliers ont également permis d'échanger en plus petits comités sur des thèmes aussi divers que l'habitat, l'Ehpad autrement, l'accès à la culture, l'accès aux droits, les femmes et la vieillesse, le sens de l'âge, la mort. Des thématiques qui ont également mobilisé les plus jeunes dans le cadre d'échanges aux accents inter-générationnels. Dans un monde qui rend la vieillesse et la fragilité de plus en plus invisibles, cette manifestation avait valeur d'utilité publique. Espérons que celle-ci ne soit pas la dernière du genre.